

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : Monseigneur Etienne Ruche,
M. le Docteur Fernand Veillet, M. Bernard
Comman, M. le Docteur Eugène de Werra

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 28-31

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

Monseigneur ETIENNE RUCHE

En fin de matinée, dimanche 2 décembre, peu avant que les cloches annoncent l'Angelus, s'est éteint, dans sa 90^e année, Mgr Etienne Ruche, ancien Vicaire Général de Genève, Chanoine honoraire de St-Maurice et de Fribourg. Son très grand âge faisait de ce vénérable vieillard un égaré dans notre temps, et son nom dira peu à la génération présente. Il fut pourtant l'un des prêtres les plus estimés du clergé genevois dans une époque précédente.

Né le 13 avril 1856 à Chêne, petite ville entre Lac et Arve, il connut dans sa jeunesse les déchirements des luttes politiques et religieuses qui divisaient le pays et qui atteignaient dans sa commune une acuité particulièrement violente. Ordonné prêtre en 1879, il devenait, dix ans après, curé de Compesières, paroisse de la campagne genevoise où, près d'une vieille église et d'un vieux château qui fut jadis une commanderie des chevaliers de Malte, les catholiques s'étaient groupés et affermis en face de leurs adversaires.

Peu à peu, cependant, les meilleurs esprits désiraient clore l'ère de la persécution et restaurer la paix religieuse. Un prélat genevois, Mgr Déruaz, d'abord curé de Lausanne, puis évêque de Lausanne et Genève, se rencontrait dans ces aspirations avec le conseiller fédéral Ruchonnet et travaillait avec lui à ramener la concorde, non seulement dans son diocèse, mais aussi dans celui de Bâle et au Tessin. A Genève, M. Ruche eut l'occasion de rencontrer pareillement Georges Favon, chef du parti radical, et de le convaincre que les catholiques étaient d'aussi fidèles et d'aussi bons patriotes que quiconque, et qu'ils n'aspiraient qu'à jouer leur rôle de citoyens dans la liberté et la loyauté. Cette rencontre mémorable devait ouvrir la voie à un rajustement de la situation religieuse à Genève ; elle marqua certainement une étape dans l'abandon du Kulturkampf et le retour de la paix spirituelle.

En 1901, M. Ruche fut appelé à succéder comme curé de Carouge, l'ancienne petite ville sarde de la Rive gauche,

à l'abbé Taponier, dont une courte biographie a été publiée récemment par le professeur Bouchardy, et qui avait joué un rôle considérable dans le même sens que les Déruaz, les Ruche, les Carry. Eugène Carry fut en effet un remarquable vicaire général de Genève, un esprit extrêmement éclairé et équilibré, un artisan de la paix confessionnelle ; c'est son action, notamment, qui permit de faire aboutir la loi de 1907, œuvre de liberté et de justice religieuses, et qui contribua ensuite au retour des catholiques à Notre-Dame en 1913. Mais à ce moment même, M. Carry était emporté par la mort. Mgr Bovet, évêque de Lausanne et Genève, choisit alors M. Ruche pour son représentant à Genève.

Mgr Ruche n'était pas un inconnu en Valais. Comme son prédécesseur, il fut un ami de l'Abbaye de St-Maurice, dont le Chapitre le nomma chanoine honoraire le 23 janvier 1913 ; ce fut, ce jour-là, une promotion importante, puisque l'Abbaye nommait en même temps chanoine d'honneur Mgr Esseiva, prévôt de Fribourg, et chanoines honoraires MM. Ruche, vicaire général de Genève, Bègue, curé de Montreux et ancien chancelier de Mgr Déruaz, Braun, curé-doyen de St-Ursanne, et Delaloye, curé de Massongex, devenu depuis vicaire général de Sion, heureusement toujours présent parmi nous. Le camail rouge de St-Maurice était d'autant plus apprécié qu'à cette époque Sion ne possédait pas de chanoines honoraires et que le Diocèse de Lausanne et Genève n'avait même pas de Chapitre cathédral. C'est sans doute pour marquer sa gratitude, que le chanoine Ruche prêcha à St-Maurice, le 22 septembre 1913. Il y devait revenir bien des fois, tant que la santé le lui permit, et, quand ce ne fut plus possible, il continuait encore à s'y intéresser, par ses lectures et dans ses prières. En 1925, lorsque la vieille collégiale de St-Nicolas de Fribourg fut érigée en cathédrale, Mgr Besson tint aussi à donner à Mgr Ruche un témoignage de son estime, en le nommant chanoine de sa nouvelle cathédrale.

Depuis 1917, Mgr Ruche s'était retiré à Ecogia, petite localité au-dessus de Versoix, où l'Abbaye de St-Maurice eut quelques droits au Moyen Age. Il s'y trouve aujourd'hui, par la munificence de la famille Girod de l'Ain, une importante maison d'éducation catholique, pensionnat et orphelinat : c'est là que le bon « Monsieur Ruche », comme l'on disait simplement, se dévoua comme aumônier pendant plus de vingt ans, jusqu'au jour où le poids des années le contraignit à se retirer tout à fait dans la Maison de Notre-Dame de Compassion, aux Pâquis. C'est là qu'il s'est préparé patiemment à la mort, c'est là qu'il s'est doucement endormi dans la mort.

L. D. L.

M. le Docteur FERNAND VEUILLET

Le 3 janvier a été enseveli à Zurich-Altstetten, décédé après un mois de maladie, à l'âge de 58 ans, le Dr Fernand Veillet, médecin-dentiste.

Après de solides études classiques accomplies aux Collèges de St-Maurice et Disentis, le défunt avait fréquenté les Universités de Fribourg, Lausanne et Zurich.

Il pratiqua l'art dentaire d'abord à Aarau, puis à Schönenwerd, et s'établit enfin à Altstetten, faubourg de Zurich, d'où son épouse est originaire.

Esprit cultivé, violoncelliste de talent, Fernand Veillet était un idéaliste au cœur foncièrement bon.

Profondément attaché à sa bonne cité d'Agaune, il aimait à y revenir chaque fois que les circonstances le lui permettaient, pour revivre, avec ses camarades d'autrefois, les heures inoubliables d'une jeunesse heureuse.

Ses amis de St-Maurice qui l'ont accompagné à sa dernière demeure ont été émus jusqu'aux larmes en écoutant l'éloge funèbre prononcé sur sa tombe par le Curé d'Altstetten et par le Commandant de la Compagnie où, volontairement, en patriote ardent, il avait accompli plusieurs périodes de service militaire de 1939 à 1944.

A sa veuve, à son frère Paul, à ses parents, nous disons notre profonde sympathie, les assurant que le souvenir du défunt ne disparaîtra jamais du cœur de ceux qui l'ont connu.

L. K.

M. BERNARD COMMAN

Le Collège de St-Maurice qui partage toutes les joies et les peines de ses Anciens, a appris avec une douloureuse surprise la mort, dans sa 20^e année, d'un de ses anciens élèves, M. Bernard Comman, qui, il y a à peine cinq mois, rendait visite à ses anciens professeurs, et leur montrait tout l'attachement qu'il leur avait gardé.

Bernard était arrivé au Collège à Pâques 1941, pour y commencer ses études commerciales. Il n'arrivait pas à St-Maurice en pays inconnu, puisqu'il avait la joie d'y trouver un oncle, ancien professeur de dessin au Collège, dont il avait hérité les talents. En effet, Bernard montrait un goût très fin pour le dessin et la peinture, et bien souvent, cette passion lui faisait oublier les leçons de français ou d'algèbre, et la fin des cours était marquée par la caricature d'un professeur ou le blason de famille d'un de ses camarades. Si son tempérament d'artiste le portait parfois à la rêverie, la taquinerie et les bons mots ne lui étaient pas étrangers, et ils créaient cette sympathie qui se conserve chez des camarades au delà des années d'études. Mais tout cela ne lui faisait pas oublier sa classe, et le souci d'arriver à un heureux résultat ébranla sa santé

au point qu'il dut quitter le Collège avant la fin des cours. Après une année de soins assidus, il put enfin se jeter en plein dans les arts graphiques qui le passionnaient. Il entra à l'étude de l'architecte Boegli à Moutier, où s'ouvrait pour lui une vie pleine de promesses.

Rentrant un soir de Moutier, Bernard se sentit mal, il dut s'aliter ; une double pneumonie se déclara, et deux jours après, Dieu venait arracher ce jeune homme à l'affection des siens.

Drame douloureux comme il s'en passe dans bien des familles, mais où la Religion donne la force de sourire à la mort, et où père et mère trouvent dans la même Religion la force d'accepter une séparation poignante.

A ses chers parents, à son oncle, M. le Chanoine Comman, nous présentons l'assurance de notre religieuse sympathie et de nos prières.

D. D.

M. le Docteur EUGÈNE de WERRA

Dans la matinée du 29 janvier, est décédé M. le Docteur Eugène de Werra, qui n'était alité que depuis le samedi précédent et qui se trouvait seulement dans sa 59^e année.

Né à Sion, c'est dans le Collège de cette ville qu'il avait fait ses études littéraires ; mais, quoiqu'il ne figure point parmi nos Anciens, les « Echos de St-Maurice » tiennent à rendre un bref hommage au regretté défunt. Celui-ci avait un frère aîné, M. Camille de Werra, qui fut chanoine de l'Abbaye, préfet du Collège, puis curé-doyen de Choëx. Le Docteur de Werra fut lui-même médecin à St-Maurice, avant de s'installer vers 1921 à Martigny. Il eut ainsi l'occasion de prodiguer ses soins entendus, accompagnés d'un esprit toujours en éveil, aux chanoines et aux élèves dont il fut plusieurs années le médecin officiel, et qui auront pour lui un pieux souvenir.

Nous prions la famille de M. le Docteur de Werra, et surtout Mme de Werra et ses fils, d'agréer l'assurance de notre religieuse sympathie.